



René Boylesve, arbitre des élégances !

Simon Vincent

► To cite this version:

Simon Vincent. René Boylesve, arbitre des élégances !. L'Actualité Nouvelle-Aquitaine : science et culture, innovation, 2019, 126, pp.64-66. hal-02381325

HAL Id: hal-02381325

<https://hal.science/hal-02381325>

Submitted on 29 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

René Boylesve, arbitre des élégances !

Académicien et éditorialiste de la revue *Monsieur*, la revue des élégances, René Boylesve grandit à Poitiers avant d'aller à Paris et de gloser sur le savoir-être masculin.

Par Simon Vincent

Théoricien de la littérature nostalgique, René Boylesve (1867-1926) n'a pas gardé un souvenir impérissable de sa jeunesse, passée chez les Frères des Écoles Chrétiennes de Poitiers : «Arrivé à Poitiers, je fus tout yeux. [...] Voilà la préfecture, me dit mon guide, et là-bas, au bout, c'est la *place d'Armes* avec l'hôtel de ville. Comment trouves-tu ça ? [...] Je ne manifestais aucune admiration.» Spécialiste de l'œuvre de l'écrivain, André Bourgeois commente dans sa biographie de référence qu'il était «si malheureux à Poitiers, pendant ces cinq années de vie collective où sa personnalité d'enfant arrivant à l'adolescence se trouvait étouffée et comme anéantie, qu'il lui semblait connaître “pour l'avoir traversé, le sort des pauvres”».

À L'OMBRE DE PROUST

Auteur du sensible, René Boylesve connaît un succès immédiat avec *Le Parfum des îles Borromées* (1898) puis avec *La Becquée* (1901). Né René Tardiveau, l'écrivain prolifique livre une œuvre intimiste qui est souvent comparée à celle de Marcel Proust. C'est

d'ailleurs lorsque ce dernier reçoit en 1919 le prix Goncourt pour *À l'ombre des jeunes filles en fleur*, que René Boylesve rejoint, lui, les «Immortels». Mais alors que Charles du Bos déclarait «qu'avec le recul, [son] œuvre apparaîtra la plus importante et la plus solide

qu'ait fait le roman français entre Flaubert et Proust» ! c'est bien l'Académicien qui fut – à tort – oublié, tandis que la renommée de Marcel Proust connut un succès tardif mais exponentiel. Néanmoins, les deux hommes ont toujours entretenu une saine admiration réciproque. Et c'est plutôt l'œuvre romanesque de René Boylesve qui fut plébiscitée dans les premières décennies du XX^e siècle tandis que l'auteur d'*À la recherche du temps perdu* est boudé par un certain nombre de détracteurs, notamment en ce qui concerne la controverse de son prix Goncourt qui scandalise une partie de l'opinion qui lui aurait préféré *Les Croix de bois* (1919) de Roland Dorgelès. Un roman qui évoque l'expérience traumatisante des tranchées, alors tout désigné pour remporter la distinction littéraire dans un contexte d'une France «bleu horizon» qui fête ses héroïques poilus et sa victoire. Rappelons qu'après les élections législatives de novembre 1919, les Français votent massivement pour des élus anciens combattants ce qui donnera le surnom de Chambre dite «bleu horizon».

L'ODEUR DE LA TRUFFE

L'œuvre de René Boylesve s'est nourrie de son expérience de jeunesse. Et avant de gagner Tours, puis Paris – alors capitale des arts et de la culture – c'est précisément à Poitiers que sa pensée se réfugie dans son imaginaire, portée par un élan nostalgique d'une enfance qu'il a grandement embellie pour échapper à son milieu hostile. Jeune homme sensible, il pose son regard



sur les vêtements qui l'entourent. Une manière pour lui de contextualiser et d'appréhender son environnement : «Je ne voyais qu'une chose : [...] l'uniforme dont Arthur était revêtu. Alors c'était cela que j'allais porter ! C'était pour être fichu comme cela que l'on me faisait venir à Poitiers ! Dans une ville où l'on n'en finit pas de grimper, et qui sent l'odeur nauséabonde de la truffe, inconnue dans mon patelin à moi ! Où était-il l'uniforme des “Pères”, si sobre, si “chic”, que j'avais failli endosser ?»

DE LA BRUTE AU DANDY

Il faut dire qu'en 1920, René Boylesve est l'un des grands artisans de *Monsieur*, la revue des élégances (1920 -1924), pour laquelle il signe quatre éditoriaux, dont trois tentent – de manière plutôt inédite – de définir cette élégance masculine.

La revue parisienne lancée par le trio Paul Poirer-Rolf de Maré-Jacques Hébertot établit avec audace ce que l'on peut qualifier de première presse de mode masculine. L'Académicien estime, dès le deuxième numéro de la revue des élégances «que la seule véritable élégance est d'esprit et que le meilleur coupeur du monde ne saurait faire d'une brute un dandy» [René Boylesve, «Sur l'élégance», dans *Monsieur : revue des élégances*, des

bonnes manières et de tout ce qui intéresse Monsieur, numéro 12, décembre 1920]. Il a bien compris que le vêtement c'est l'apparence. Un révélateur statutaire et un marqueur social, comme l'habit du «frère», qui n'est malheureusement pas celui du «père» comme le regrette le jeune René à son arrivée à Poitiers. Cet aspect du sensible s'oppose à son essence catharsistique qu'est l'élégance. Car en définitive, c'est elle qui prime ; d'ailleurs, l'élégance est principalement intérieure pour l'homme de lettres, rien ne sert de pérorer avec des vêtements hors de prix. En vérité, l'authentique maîtrise du vestiaire masculin et de son apparence passe par la sobriété. Les esthètes du bon goût et autres *dandies* se reconnaîtront bien entre eux...

«Au fond, quand elle est tout à fait grande, elle s'ignore. La véritable élégance se moque de l'élégance.» ■

BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE

Bourgeois André, *La Vie de René Boylesve, tome I - Les Enfances (1867-1896)*, Librairie Droz/Minard, Genève, 1958. Boylesve René, chapitre X, «Derrière les murs», dans *Qu'a donc Los Angeles de plus que Poitiers ?*, Atlantique, Éditions de l'Actualité Nouvelle-Aquitaine, Poitiers, mars 2017. Du Bos Charles, «Introduction à *Feuilles tombées* de René Boylesve», dans *Approximations*, Fayard, 1965.

Éditorial de René Boylesve dans *Monsieur : revue des élégances, des bonnes manières et de tout ce qui intéresse Monsieur*, numéro 12, décembre 1920, (vue 392 sur Gallica).

Simon Vincent a soutenu mémoire de master 2 d'histoire contemporaine (dir. Frédéric Chauvaud) en juin 2019 à l'université de Poitiers : *Monsieur*, et l'invention de la presse de mode masculine. Évolution et apogée d'une revue spécialisée dans le vestiaire masculin dans la France des années 1920.